

Lao-Tseu a toujours raison !

de
Tudual Rivière

A mon père, Hervé Rivière

Ce jour-là, j'aurais mieux fait de rester couché !
Ce jour-là, le réveil ne sonna pas.

D'ordinaire, mon réveil sonne tous les jours à 7 heures, dix minutes avant le ramassage des poubelles. Mais alors que je somnolais, j'entendis les éboueurs passer devant ma fenêtre. Leur raffut me réveilla pour de bon et me fit me rappeler que le réveil devrait déjà avoir sonné ! J'étais donc en retard ! Réalisant la situation, je me levai en sursaut. Paniqué, je me pris les pieds dans la couette. Heureusement, je réussis à me rattraper in extremis grâce à une pirouette dont je ne me croyais pas capable, digne des derniers jeux olympiques de patinage artistique. Je restai un moment surpris de mon exploit et surtout content de ne pas mettre vautré au milieu de mes livres et cahiers qui traînaient par terre. Après un court instant, je me rappelai mes préoccupations et la panique du réveil. Je raisonnai en bon scientifique en relativisant - merci Einstein - qu'un retard n'était pas si terrible que ça et que, si je me dépêchais, je pourrais sans doute arriver au lycée à l'heure. Je m'habillai rapidement avec mes vêtements de la veille n'ayant pas le temps d'en chercher d'autres dans mon placard un peu en désordre. Comme quoi, Maman n'avait pas forcément tort l'autre jour lorsqu'elle me demandait de ranger ma chambre !

Une fois habillé, je me précipitai dans la cuisine pour prendre mon petit déjeuner. Malheureusement, lorsque je voulus me servir mes céréales préférées, je constatai qu'il n'y en avait plus. Je cherchai dans tous les tiroirs, armoires et autres compartiments susceptibles de contenir quelque chose à me mettre sous la dent pour tenir la matinée. Ne trouvant rien d'appétissant, je renonçai rapidement car cela me prenait trop de temps. Je pris mon sac, mes clés et mon blouson avant de sortir de la maison précipitamment. C'est alors que je me suis souvenu que j'avais quelques vieux biscuits datant de la dernière sortie scolaire dans mon sac. Mais, lorsque je les retrouvai enfin, ils avaient une couleur verdâtre avec des points blancs qui ne me donnait pas trop envie d'y goûter. Moisis et périmés depuis pas mal de temps, ils finirent à la poubelle. Pas de chance !

Je laissai tomber l'idée d'avalier quelque chose ce matin-là.

Juste avant d'arriver au lycée, je devais traverser une rue très fréquentée et en travaux depuis quelques jours. Aucun souci de prime abord, si en sortant de chez moi, je n'avais pas loupé le bus ! J'avais donc dû y aller à pied. Il avait plu à torrent dans la nuit et de nombreuses flaques s'étaient formées dans le caniveau. Cela me rappelait d'ailleurs une expression anglaise que, Miss Speakenglish - ma professeure d'anglais préférée pour son humour « So British » -, nous avait appris dans la semaine : « It's raining cats and dogs », expression qui avait fait rire toute la classe. Je m'apprêtais donc à traverser au passage piéton quand un chauffard passa juste devant moi à une folle allure, roula sur une gigantesque mare et m'arrosa de la tête aux pieds !!!

C'est, trempé à l'extérieur par l'arrosage et à l'intérieur à cause du sprint que j'ai dû faire pour être à l'heure, que j'arrivai au lycée sur le fil, exactement à la dernière note de cette « magnifique mélodie à la sonorité métallique », qui ponctue toutes les heures de la journée, au milieu des autres élèves qui me regardaient d'un air interrogateur. J'entendais des petits rires moqueurs de la part des filles et des mauvaises blagues de la part du groupe de garçons. Mais, bon, zut !

Au cours de français, je devais rendre LE devoir comptant pour la moyenne du trimestre, coefficient 4, sur lequel j'avais passé plus de six heures et sacrifié mon week-end. Mais les sacs à dos n'étant pas étanches, ma copie était gondolée, légèrement délavée et pas franchement présentable. La prof, Mme Jaimelire la ramassa avec son air hautain et me jeta un « -2 » glacial.

Le reste de la matinée ne fut pas vraiment plus tranquille. Comme je n'avais pas déjeuné le matin, j'avais l'estomac dans les talons et les effets de la faim commençaient à se ressentir ! J'avais l'esprit un peu embrumé et pas trop performant. Le cours de mathématiques qui suivit, fut donc une catastrophe ! Bien évidemment, le professeur m'appela au tableau pour corriger un problème complexe sur les probas mais lorsque l'on est mort de faim, qu'on a la tête dans les nuages, il est extrêmement difficile de se concentrer. Les questions du professeur me parvenaient avec un décalage et comme dans un rêve. Les réponses que je pouvais faire étaient, elles aussi, légèrement à côté ! Je parvenais tout de même à entendre les moqueries de mes camarades quant à l'humidité de mes vêtements et à la mine ahurie du gars qui a l'air de sortir direct de son lit. Il est bien évident que ma note ne fut pas excellente et que j'eus un mal fou à me concentrer une heure de plus. Décidément, je n'aime pas les probas !

Heureusement pour moi, l'heure tournait et le cours s'achevait. A la fin de ce calvaire, je me rendais tant bien que mal à la cantine, titubant et tremblotant de faim et de froid. Ce jour-là, c'était « frites-poulet » au menu, de quoi me rassasier et partir d'un bon pied pour l'après-midi ! Les choses allaient enfin reprendre un cours normal. C'était croire en ma bonne étoile, qui ce jour-là, avait sans doute changé de cap ! Car bien évidemment, les ennuis continuèrent. Lorsque, cherchant dans mon sac, ma carte de cantine, je m'aperçus que je l'avais oubliée sur mon bureau dans la précipitation du matin. Sans carte, impossible de manger le midi. Mort de faim, je décidai donc à utiliser mon meilleur atout : mon sourire de play-boy pour « apprivoiser » la surveillante et passer sans carte. Ce stratagème m'a déjà permis de me sortir de nombreuses situations délicates et cette fois encore, cela fonctionna ! Elle accepta de me laisser rentrer mais je dus faire la queue et passer après tout le monde. Après une demie heure d'attente, c'était, rassuré, que je prenais mon plateau garni de portions dignes de Gargantua et que je me frayais un passage jusqu'à une place libre.

Le chemin qui me séparait de la table était comme par hasard, ce jour-là, très encombré. Il fallut me concentrer pour ne pas heurter les élèves qui avaient finis de manger et se levaient pour débarrasser. Je n'étais plus qu'à quelques mètres de cette fameuse place quand, soudain, mon plateau se renversa sans que je ne puisse réagir.

C'était Raoul, le gros dur de terminale, champion de hockey sur glace, carrure XXL, qui s'était jeté sur moi comme s'il enfonçait une porte blindée ! Comme à son habitude, il avait trouvé une occasion pour épater les filles et il m'avait pris pour cible pour faire son show. Visiblement cela marchait à voir combien mes camarades étaient écroulées de rire en me voyant jongler avec ma portion de frites et ma crème au chocolat ! En essayant de rétablir l'équilibre de mon plateau, les frites glissèrent avec perfidie dans la crème au chocolat qui se déversa allègrement sur ma chemise blanche, laissant une magnifique tache marron en plein milieu. Très chic !

Je regagnai ma place et mangeai mes frites au chocolat d'un aspect peu appétissant mais bienvenues malgré tout pour quelqu'un qui n'avait rien avalé depuis la veille. Le poulet, lui, sorti indemne de l'épisode, était succulent !

Ayant retrouvé des forces et mes esprits, je me dépêchai de finir mon repas afin d'aller retrouver mes camarades avant les cours de l'après-midi. Lorsque je me joignit au groupe, C'est Jean-Sébastien, le premier qui alla de sa plaisanterie en me disant :

« Dis donc mec, t'as dessiné la carte du Liechtenstein sur ta chemise ou quoi ? ».

Il faisait allusion au cours de géo de la semaine dernière pendant lequel nous avons essayé de placer sur une carte muette tous les pays d'Europe. Et comme personne ne connaissait le Liechtenstein, Monsieur Duglobe, notre professeur, y était allé de son couplet sur ce pays - qui compte plus de banques au mètre carré qu'autre chose - pendant beaucoup trop longtemps.

Puis, c'est Perrine, que je déteste par-dessus tout et avec qui je me bats pour avoir la meilleure note en maths, qui dit :

« On dirait plutôt une courbe exponentielle ratée ».

Quelle prétentieuse, celle-là, toujours à ramener sa science à chaque fois qu'elle le peut !

C'est Léo, mon fidèle ami, qui conclut pour me remonter le moral :

« Mais non mon pote, t'as pas l'air si crétin que cela avec ta tache marron en plein milieu » !

Merci Léo pour ton soutien efficace !

Je fus sauvé par la sonnerie, qui ne me parut pas aussi moche que d'habitude, nous rappelant à tous l'heure de retourner en classe.

Le cours suivant était le cours de physique-chimie de Madame Isomère. Ce jour-là, nous devions réaliser un TP sur l'électricité et démontrer comment le courant passait dans un circuit électrique à l'aide d'un générateur et autres instruments de mesure en tout genre. Je devais réaliser l'expérience en binôme avec mon camarade Romain. Le TP se déroulait plutôt bien même si mon partenaire ne faisait pas grand-chose pour m'aider. Madame Isomère avait même pris pour habitude de l'appeler « touriste professionnel » parce qu'il avait toujours le nez en l'air, semblant en permanence complètement ailleurs. Plus tard, alors que l'expérience était presque terminée et que Romain rêvait - sans doute à des contrées lointaines - le générateur se mit à faire un drôle de bruit. Il crépitait comme du popcorn en train de cuire et commençait à faire des étincelles. La prof, ayant entendu le bruit anormal, nous ordonna de reculer au plus vite. Romain, qui n'avait pas tout suivi, était très surpris de la situation. Soudain, un petit claquement électrique se fit entendre puis l'appareil commença à fondre comme une glace en plein soleil. Tout-à-coup, on entendit un gros « BOUM » ! Les élèves prirent peur mais l'explosion ne fit qu'un trou dans la table, qui n'était déjà plus toute neuve. Notre professeur nous regarda d'un air fâché en nous traitant de « Bolos du jour », titre qu'elle décernait à tout individu malchanceux lors d'expériences ratées ! Bien évidemment, toute la classe partit dans un énorme fou rire. Une fois l'épisode « remake de Tchernobyl » terminé, nous sortîmes de la classe, un peu sonnés, sous les applaudissements des élèves qui avaient visiblement adoré l'heure de physique.

L'incident clos, je me dirigeai vers le terrain de basket-ball en face du lycée pour l'heure de sport. J'étais très motivé après ce qui venait de se passer pour me rattraper et prendre ma revanche. Je jouais vraiment bien ce jour-là. Mon équipe gagna « haut la main » et le prof de sport Monsieur Marathon avait l'air confiant en ce qui concernait ma note. Mais alors que la balle retombait vers moi après avoir rebondi sur le panier, elle me tomba sur le pouce, réveillant ma vieille douleur entre le trapèze et le métacarpien et rendant tout mouvement de la main droite – la main avec laquelle je tire- impossible. Quelle poisse ! Les ennuis continuaient ! J'aurais dû prendre mon attelle que m'avait prescrite le docteur Toutvabien quelques mois auparavant. Je restai malheureusement sur le banc de touche pendant le reste de l'heure. A 17 heures, les cours se terminèrent. La sonnerie retentit. Enfin, j'allais enfin pouvoir souffler. Désespéré et complètement fatigué, je pris mon sac et partis au plus vite. Quelle journée ! Pourquoi le sort s'était-il acharné sur moi ?

Sur le retour, j'empruntai la même route que le matin où certaines flaques persistaient encore, je prenais donc soin de les éviter pour ne pas être de nouveau éclaboussé. Au bout de cette maudite rue, j'étais enfin de retour chez moi, j'allais pouvoir me reposer : ni devoir ni contrôle sur les probas pour le lendemain, un « real week-end » comme dirait Mme Speakenglish. Lorsque je pris mes clefs, je constatai que le portail était ouvert, juste rabattu contre la serrure. Je me dépêchai de rentrer pour saluer mes parents sans doute déjà là. Mais, il n'y avait bizarrement pas de lumière dans la maison, c'était même le noir complet. Étrange, que se passait-il encore ? Moi qui pensais que cette journée de galère était terminée... Je cherchai l'interrupteur et la lumière s'alluma.

Quelle fut ma surprise en voyant ma famille au grand complet chantant en chœur « Joyeux anniversaire ! ».

Mais oui ! Ce jour-là, c'était mon anniversaire et je l'avais complètement zappé dans la précipitation du matin ! Comment avais-je pu oublier cette journée que j'attendais depuis des mois ?

Tandis que je m'interrogeais sur cette question, ma petite sœur arriva près de moi en poussant un carton presque aussi grand qu'elle et me dit : « Tiens, c'est ton cadeau ! » en zozotant car elle avait perdu une dent de devant la veille.

Ayant enfin retrouvé mes esprits, je me précipitai afin de découvrir le contenu de cette boîte magique. Lorsque je retirai le gros nœud rouge qui l'entourait, le carton s'ouvrit tout seul laissant échapper un adorable chiot beige clair avec des yeux charmeurs et une bouille bien sympathique que je m'empressais d'embrasser ! Ce chien là, je l'attendais depuis toujours !

Je retrouvai enfin le sourire après les incidents de la journée, après avoir été éclaboussé, bousculé, affamé, blessé, traité de « bolos » et autres. Mais cette journée n'était peut-être pas aussi terrible qu'elle en avait l'air !

Comme quoi Lao-tseu - que Maman cite quatre fois par minute depuis qu'elle fait du QI-gong - a toujours raison :

« Toute journée mal engagée réserve des surprises ! ».